

Conclusion générale

Porter un regard géographique sur la question de l'influence de la famille des migrants sur les trajectoires résidentielles individuelles de ces derniers, revient à analyser les stratégies de subsistance ou d'enrichissement des migrants dans une vision multiscalaire (mobilité résidentielle internationale, migration résidentielle infranationale, mobilités résidentielle intra urbaine), sur des temporalités variées, en ayant pour centre d'intérêt la relation entre le migrant et l'espace géographique. C'est la quête de la signification des mobilités résidentielles individuelles et en moindre mesure des retours visites des migrants boliviens qui m'a conduite à prendre en considération tout un panel de données depuis l'histoire des grands flux migratoires boliviens infranationaux et internationaux à des éléments de nature biographique.

Au delà du sous-développement qui caractérise la Bolivie ainsi que la crise économique qui a frappée durement l'Argentine en 2001, se dissimulent des familles d'origine bolivienne qui, grâce à la mobilité résidentielle de quelques uns de leurs membres, s'informent des opportunités d'emploi, s'adaptent aux conjonctures politiques et économiques internationales et nationales, comme tendent à le montrer les géographies des familles étudiées. Les facteurs macroscopiques économiques et politiques ne sont pas les seuls à influencer l'ensemble des mobilités résidentielles des migrants boliviens. Si l'importance des réseaux sociaux sur les dynamiques migratoires ne fait plus l'ombre d'un doute dans la littérature scientifique portant sur les migrations internationales, l'originalité de cette étude réside dans le fait que l'influence de la famille du migrant sur la trajectoire résidentielle de ce dernier, y est mise en évidence et décrite, tout au long de sa vie. Le rôle de la famille du migrant n'est pas une variable isolée des grandes problématiques sur les dynamiques migratoires mais bien au cœur des faits migratoires individuels. Que le pouvoir des réseaux familiaux soit important ou faible, ces réseaux ont des effets non négligeables à la fois sur l'insertion socio-spatiale des migrants boliviens en Argentine mais aussi sur les permanences et les mutations des flux migratoires boliviens à grande échelle.

Le pouvoir de la famille

A travers cette étude, l'influence de la famille sur le parcours géographique du migrant est lisible. La dialectique de dispersion /regroupement d'au moins deux membres de la même famille suffit à qualifier la famille de « système familial ». L'éclatement résidentiel familial représente une ressource pour les migrants et leurs familles. Les dynamiques de dispersion et de regroupement résidentiel des membres de la famille bolivienne leur permettent d'une certaine manière à faire face à la pauvreté et aux aléas économiques et politiques. La présence d'un membre de la famille en un lieu favorable à l'emploi attire les convoitises des autres membres résidant en d'autres lieux. C'est à partir de là qu'un système d'entraide à l'échelle de la famille peut se mettre en place. Le nouveau venu est hébergé chez son parent, pour une durée variable selon les relations et les attentes de l'hébergé comme de ceux de son hôte. Parmi les familles enquêtées, les regroupements entre frères et sœurs au sein du même logement sont plus fréquents. Hormis le regroupement familial classique (femme rejoignant son mari à l'étranger) l'objectif initial de la mobilité résidentielle des migrants est d'obtenir un emploi leur permettant d'améliorer leurs conditions de vie. Les regroupements de plusieurs ménages dans un même espace urbain sont aussi une forme d'entraide à l'échelle familiale. Le processus de regroupement résidentiel à l'échelle d'une localité se fait ainsi: un individu migre seul, dans le cas où il arrive à trouver un emploi et un logement, il est rejoint par les autres membres de son ménage (épouse et enfants), puis par un de ses frères et sœurs avec leurs enfants respectifs. La présence d'un parent dans une localité joue le rôle de moteur à la migration des autres membres de sa famille. De par son expérience, le parent déjà installé, facilite l'insertion socio-spatiale et professionnelle des nouveaux arrivants. Toutefois, l'insertion socio-spatiale est parfois lente et difficile pour les migrants boliviens dans les villes argentines (accès à un logement, accès à un emploi, mobilité intra urbaine...). Si pour

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

certain, les fruits de la migration sont réels et "visibles" (salaire plus élevé qu'en Bolivie, ascension sociale, construction d'une maison vaste et équipée, véhicules, enfants poursuivant des études supérieures, etc...) pour d'autres ils sont beaucoup plus difficiles à évaluer. A défaut d'une amélioration notable de leurs conditions de vie, ou d'un événement contrariant leurs économies personnelles ou leurs vies privées, les migrants repartent. Cette étude met en évidence l'éventail des opportunités des migrants à se déplacer en se servant ou pas d'ailleurs de leurs réseaux familiaux, amicaux et des expériences et informations de leurs compatriotes. À travers cette étude, il semblerait qu'au gré des conjonctures économiques et politiques des Etats Nations, l'espace migratoire des Boliviens mute. Cet espace migratoire bolivien aurait tendance à s'élargir (si l'on se réfère aux configurations des migrations internationales boliviennes au début des années 2000), ce qui ne veut pas dire obligatoirement que les réseaux des familles boliviennes de demain seront forcément plus étendus qu'ils ne le sont aujourd'hui. Les membres des ménages, des familles élargies se répartiront autrement, à moins que ces membres se sédentarisent jusqu'à la fin de leurs vies. Ce qui est en partie prévisible au fur et à mesure de la multiplication des générations d'argentins issues de l'immigration bolivienne.

Limites et faiblesses du rôle de la famille

L'analyse des trajectoires résidentielles des migrants boliviens enquêtés met en évidence que de nombreuses mobilités n'ont pas été influencées par la configuration spatiale des membres de leurs familles. Migrer seul dans une localité où aucun des membres de la famille est chose courante dans les parcours individuels des migrants boliviens. Au-delà de la famille, des amis et des compatriotes peuvent aussi influencer un individu à migrer à tel moment vers une destination. Les premiers membres d'une même famille à migrer en Argentine ou en Espagne ou encore aux Etats-Unis, sont des primo migrants à l'échelle de leur famille. Dans ce cas précis, la destination migratoire de ces primo migrants ne s'appuie pas sur leur réseau familial, ou plutôt sur la localisation résidentielle de leur parentèle. A l'échelle de chacune des familles boliviennes étudiées, certains sont des migrants pionniers, qui à travers leur migration "sans filet" ont ouvert une voie migratoire, autrement dit, une destination potentielle, pour les autres membres de leurs familles (comme la fille de Miguel aux Etats-Unis, le frère d'Eva en Espagne...). Cette voie migratoire sera ou non utilisée par les autres membres de sa famille. Certaines familles à certaines époques, sont davantage des familles "éclatées" que véritablement des systèmes familiaux, dans la mesure où il n'y a pas ou plus de mobilité des membres entre les lieux de résidence des membres de leurs familles. La dialectique de regroupement/dispersion résidentielle des membres des familles ne se fait pas ou plus. Il y a deux explications possibles à cela. La première raison est que la distance spatiale entre les membres d'une même famille peut dans certains cas renforcer l'isolement des membres. La faiblesse ou l'ancienneté des communications (écrites, téléphoniques ou virtuelles) entre les membres dispersés, tout comme l'impossibilité financière pour certains membres à migrer là où résident les autres membres de leurs familles. La seconde raison est le fait que la distance spatiale existant entre les localités de résidence des ménages d'une même famille, soit le signe d'une autonomisation des membres ou des ménages par rapport aux autres. Ce qui est le cas de Julio par exemple.

Il apparaît aussi à travers cette étude que, même si les migrations internes (en Bolivie tout comme en Argentine), les migrations internationales ainsi que les mobilités intra urbaines des populations dans les villes argentines sont des déplacements de nature différente, ils mobilisent parfois les mêmes individus. C'est-à-dire que derrière les catégories statistiques et/ou scientifiques : les *cochabambinos* migrant à Santa Cruz dans les années 70', les Boliviens migrant vers le Chaparé en 1980, les Boliviens migrant à Salta dans les années 90', les Boliviens migrant en Espagne dans les années 2000', certains migrants ont effectué toutes ces migrations au cours de leurs vies. Cette remarque n'est pas anodine, elle se rapporte à la manière même de penser les

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

migrations internationales et surtout les logiques individuelles des migrants. La prise en compte de la dimension multiscalair des mobilités résidentielles du migrant (non-réfugié) à l'échelle biographique, devrait conduire progressivement la communauté scientifique à remettre en question l'emploi systématique des traditionnelles catégories socio-spatiales dans lesquelles les migrants internationaux sont parfois confinés, en faveur de la reconnaissance de la diversité des moteurs à la mobilité tout comme à la non-mobilité des individus.